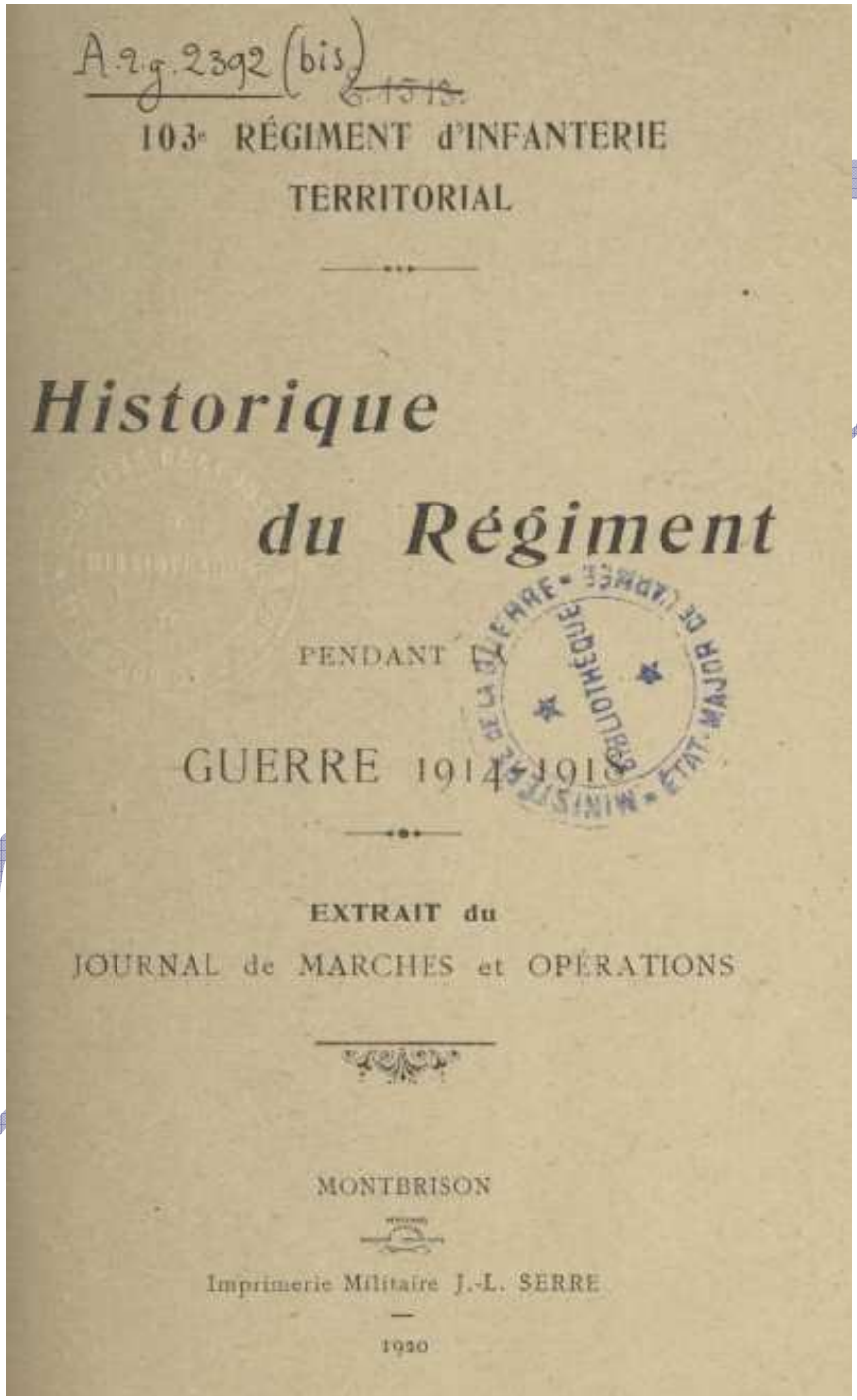
Titre : **103e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE** **HISTORIQUE** **1914-1917**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/**
Référence : **OPERATIONS. MONTBRISON. IMPRIMERIE MILITAIRE J.-L. SERRE.** **1920.**	Transcripteur : **Maryse SYKSOU** Date : **2013**

Ancestramil

103e Régiment d'Infanterie Territoriale. Historique du régiment pendant la Guerre 1914-1918. Extrait du Journal de Marche et Opérations.
Montbrison. Imprimerie Militaire J.-L. SERRE. 1920.
Transcrit par Maryse SIKSOU, 2013. Source Gallica.



A.2.g.2392 (bis)
G. 1515.

103e RÉGIMENT d'INFANTERIE
TERRITORIAL

Historique
du Régiment

PENDANT LA
GUERRE 1914-1918

EXTRAIT du
JOURNAL de MARCHES et OPÉRATIONS

MINISTÈRE DE LA GUERRE • ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE • BIBLIOTHÈQUE

MONTBRISON
Imprimerie Militaire J.-L. SERRE
1920

Ancestramil

103e REGIMENT d'INFANTERIE TERRITORIAL

Historique du Régiment

PENDANT LA

GUERRE 1914 - 1918

EXTRAIT du

JOURNAL de MARCHES et OPÉRATIONS

MONTBRISON

Imprimerie Militaire J.-L. SERRE

1920

AVANT-PROPOS

Soldats du 103e Territorial,
c'est à votre intention qu'a été fait ce résumé des faits glorieux de votre régiment pendant la grande épopée 1914-1918.
Cette simple chronologie aidera votre souvenir, vous vous rappellerez le chef aimé, le camarade, le voisin peut-être que vous avez laissé là-bas couché sous le froide terre. Vous revivrez les heures sublimes où, faisant abnégation de tout avec une énergie, un courage admirable, vous acceptiez toutes les souffrances pour sauver la patrie en danger. Et vous puiserez en tout temps dans ces souvenirs l'espoir, la confiance et la force qui font vivre.

HISTORIQUE

du 103e Régiment

d'Infanterie Territorial

(Extrait du Journal de Marches et Opérations)

Le 103e Territorial se constitue dès les premiers jours de la mobilisation. Le 4 août (3e jour), arrivée des officiers, puis des sous-officiers. Les 7 et 8 août, arrivée des hommes. Le 10, toutes les opérations sont terminées. Dès le 5 août, deux compagnies spéciales, les 9e et 10e, mobilisées rapidement, formaient un détachement qui, arrivé à Lyon le 6, assurait la garde de divers magasins, des voies et communications. Le régiment commandé par le Lieutenant-colonel Gand, se compose de 2 bataillons qui ont à leur tête les Commandants **CONRIE** et **LAURICHESSE**, de deux compagnies spéciales, au total 2.614 hommes de troupe, 30 officiers.

Le régiment quitte Montbrison le 11 août, en deux trains pour Lyon. Deux détachements sont mis à la disposition de la gare de Lyon-Perrache. Dès lors l'instruction va commencer et se

poursuivre activement car la France aura besoin de tous ses enfants et les territoriaux vont être mis à contribution comme l'active et les jeunes classes. Un 3e bataillon du 109e territorial commandé par le chef de bataillon Gonin est adjoint momentanément au 103e.

Le 20 août, départ pour la Valbonne, en 3 étapes. Du 22 au 29, séjour au camp. Les territoriaux complètent leur instruction alors que les premières nouvelles arrivent du champ de bataille. Le 31 août, le régiment est de retour à Lyon.
Dès le 18 septembre un premier détachement de 500 hommes, soldats volontaires des plus jeunes classes, est demandé pour le l07e régiment d'infanterie, 500 hommes sont ensuite fournis au 216e, et c'est ainsi que le 103e territorial lorsqu'il ne se battait pas servait d'unité d'instruction, de réservoir d'hommes pour les unités en campagne. Le régiment est recomplété par des hommes venant de Guéret, recrutement de Valenciennes. Il sera alimenté dans le courant de la guerre par les recrutements de Montbrison, St-Etienne, Roanne, Aurillac, Clermont.
Le 31 octobre, le régiment est doté d'un train de combat, train régimentaire, muni de deux sections de mitrailleuses. Il part de Lyon le 11 novembre et se trouve le 1er décembre à Mitry-Claye (Seine-et-Marne) dans le camp retranché de Paris, sous les ordres du Général **GALLIENI**. Le régiment est alors commandé par le Lieutenant- Colonel **DUCHOQUET**. Le 11 décembre, le régiment se dirige vers le front, passe par Creil ; le 1er janvier 1915, il dépasse Montdidier. Le 2 janvier un renfort arrive portant les dernières nouvelles de Montbrison et le lendemain 3 janvier, d'après les ordres du Colonel **CAMORS**, commandant le 105e d'infanterie, le régiment prenait part à la garde des tranchées d'Erches.

Le 8 janvier l'état-major du régiment et le 2e bataillon cantonnés à Arvillers reçoivent le baptême du feu sous les espèces de 17 projectiles qui ne blessent personne. La relève pour la garde des tranchées s'opère d'une façon régulière. De temps en temps quelques hommes manquent à l'appel. Les pertes du régiment n'ont certes rien de comparable à celles des unités qui se sont battues au début de la guerre ou qui ont pris part dans la suite à des attaques. Le 103e n'a jamais vu ses effectifs diminués de moitié ou des deux tiers par suite du nombre de tués et de blessés mais les nombreux témoignages de ses chefs directs montrent assez avec quel dévouement les vieux territoriaux se sont toujours acquittés des missions qui leur ont été confiées. D'autres tranchées à Guerbigny sont occupées par le régiment avec le 41e Colonial.

Le 13 mars, le régiment, sur lequel plusieurs prélèvements ont été faits, reçoit des hommes de la classe 91, le mois suivant il en vient de la classe 90. Le 30 mars le service des tranchées est pris avec des unités du 121e et 105e régiment d'infanterie. Les hommes disponibles du 103e forment des équipes de travailleurs dans les secteurs d'Erches, Gaulchy, Warsy, Guerbigny.
Le 11 Mars 1915, la compagnie de mitrailleuses du 103e territorial est constituée et commandée par le lieutenant Adenot.

Le 23 juin, le Commandant **LAURICHESSE** est blessé en allant visiter ses tranchées ce qui lui vaudra la citation suivante :
« *Officier supérieur de mérite qui, se consacrant pleinement « à l'accomplissement du devoir, donne depuis le début de «la guerre, après avoir acquis des titres sérieux dans l' «armée active, le meilleur exemple de dévouement, d'énergie et de courage ».*

Le 30 juin, le régiment occupe les tranchées du bois 102, le Ravin sec, l'Echelle-St-Aurin, du bois 102, le Ravin sec, l'Echelle-St-Aurin, tranchées rouges, le Grand Ravin et cantonne à Warsy et Berquigny. Le 5 juillet, le Général Dubois commandant la VIe armée passait en revue le 103e territorial. Le Lieutenant-colonel **DUCHOQUET** est évacué pour raisons de santé le 4 septembre et meurt à l'ambulance. Le Commandant **LAURICHESSE** prend le commandement du régiment.

Le 20 septembre, le 1er bataillon quitte Warsy pour cantonner à Faverolles. A la disposition de la 26e division, il exécutera des travaux pour l'artillerie, mais certains éléments du régiment continuent toujours à avoir un rôle actif dans les tranchées Bleues, du bois 102, l'Echelle-St-Aurin. Lorsque tout le régiment est employé à des travaux en arrière des tranchées, ses mitrailleuses restent en ligne pour coopérer à la défense.

Dès le 5 novembre 1915, les hommes des classes 90 et 91 sont relevés et remplacés par de plus jeunes.

Le 16 décembre 1915 le Général commandant la 26e division transmettait au 103e le témoignage de satisfaction suivant :
« ***Ordre de la Division n°42 4/A*** : *Au cours d'une longue période de travaux pénibles, poursuivis sans arrêt pendant près de 6 mois, les troupes de la 26e Division ont montré une endurance exceptionnelle. Pour mener à bien, en temps voulu leur tâche laborieuse, elles n'ont pas hésité à travailler à découvert sur un front de près de 14 kilomètres en dépit des feux incessants de l'ennemi poussant leurs lignes jusqu'au contact même de l'adversaire et ne cessant de le harceler nuit et jour avec autant de ténacité que de courage. Leurs efforts persévérants les ont conduites au résultat. Elles ont ainsi justifié pleinement la confiance que le commandement avait mise en elles, et le Général commandant la Division est heureux de leur adresser ses félicitations. Ayant éprouvé leur dévouement et leur ardeur offensive il sait qu'il peut compter sur elles en toutes circonstances ».*

Le 20 janvier 1916, les bombes, grenades et torpilles viennent éprouver les territoriaux ; un travailleur aux mines de la barricade de Beuvraignes est en partie volatilisé par une torpille. Le 14 février, une revue est passée au sud de la route Montdidier à Roye pour remise de décorations. Le Lieutenant-colonel **LAURICHESSE**, commandant le régiment, est fait officier de la Légion d'honneur. Le 18 février, le régiment qui était sous les ordres de la 120e Division passe sous le commandement de la 10e Division d'Infanterie Coloniale, Division Marchand, et reçoit les félicitations suivantes :
« *Le 103e Régiment Territorial d'Infanterie a été employé pendant plusieurs mois dans un secteur difficile tant à cause de l'importance et de la continuité des travaux que de la proximité de l'ennemi. Il s'est toujours acquitté à l'entière satisfaction du Commandement des tâches qui lui ont été confiées: travaux de première ligne sous un bombardement fréquent et violent et garde des«tranchées. Les officiers et les hommes ont fait preuve de beaucoup d'initiative, d'entrain et d'endurance. Le régiment, en un mot, sous l'autorité respectée de son chef « qui le premier payait de sa personne, a montré les plus réelles qualités militaires et bien mérité du pays. Au moment où la 120e division quitte le secteur, le Général de division tient à adresser au 103e Régiment Territorial la très chaleureuse expression de sa satisfaction ».*
Signé : **NICOLAS**.

Le 13 avril le Général commandant la 6e armée met le régiment à la disposition du 1er corps de cavalerie pour divers travaux à effectuer à Maresmontiers, Harbonnières, Vauvillers, Hangest, Folies, Warvillers. Le 4 juin deux compagnies et le commandant Maligne (2e bataillon) s'embarquent à Montdidier pour se rendre à Guillaucourt, Froissy, à la disposition du service routier. Le régiment se porte à Bray-sur-Somme, travaille pour le service télégraphique, puis va à Marcelcave prendre le service de la gare.
Le Général commandant le 1er corps de cavalerie accordait la citation suivante au soldat **VIAILLIS**, 8e compagnie du 103e territorial qui faisait partie des troupes qu'il employait :
« *a fait preuve d'un véritable esprit de devoir et de courage en venant prendre sa place au front malgré les difficultés de toute nature et les dangers qu'il a dû surmonter*. »

Le 6 juillet pendant le bombardement de Chuignes, un obus fait exploser un dépôt de munitions Le P. E M. du 2e bataillon et la 8e compagnie ont 3 tués et 22 blessés.

Le régiment passe le 5 août de la 6e à la 10e Armée; il cantonne à Chuignolles, Moreuil, Chuignes, est employé dans les gares de la Flaque, de Cayeux.

Le 3 septembre le Général Directeur des Etapes et Services citait à l'ordre de la D. E. S. le capitaine **BEUTTER** du 103e territorial : « *a comme commandant des troupes d'étapes chargées des manutentions dans une gare soumise à des bombardements violents et répétés, fait preuve de courageet de sentiment du devoir en assurant néanmoins les opérations de déchargement des trains. Ne s'est replié, par ordre, qu'après avoir évacué tout le matériel* ».

Signé: Général de Division **THEVENET**,
D. E. S. de la X" Armée

Le 8 octobre, le sergent **BALEYDIER** (cl. 94) de la C. M1, était tué aux tranchées du Ravin sec, Guerbigny et décoré de la médaille militaire. Deux hommes de la C. M. l, Lyon et Mahaut, obtiennent la citation suivante à l'ordre de la Brigade : *« Son chef de Section ayant été grièvement blessé par un obus de gros calibre s'est précipité à son secours pour le dégager sous un bombardement violent. Renversé par un second projectile a montré un grand sang-froid en «continuant ses efforts jusqu'à ce que ce sous-officier ait été mis à l'abri ».*

Le 18 octobre, les 2 compagnies de mitrailleuses étaient rattachées au 216e Régiment d'Infanterie, la 1re près du village du Quesnoy, la 2e à Andechy.

Au mois de décembre 1916, le régiment quittait ce secteur et la région Amiens, Montdidier, Albert où depuis deux ans il avait travaillé et s'était battu. Deux trains partis le 22 et le 29 enlèvent le régiment avec les deux compagnies de mitrailleuses et le transportent à Calais et Dunkerque. A ce moment-là le régiment est commandé par le Lieutenant-colonel **LAURICHESSE**, 2 bataillons commandants de **GOY** et **MALIGNE**, deux compagnies de mitrailleuses capitaine **ADENOT**, lieutenant **FELS**, et comprend au total 35 officiers, 1.831 hommes, 230 chevaux, 68 voitures. Le 16 mars ; le régiment fait partie du groupe des régiments territoriaux indépendants et ses 4e et 8e compagnies sont dissoutes. Le 28 avril, il est chargé de la défense des côtes entre Sangatte et les Petites Hemmes contre une tentative de débarquement. Le régiment fournit des postes de mitrailleuses contre avions et des travailleurs pour le génie ; il est affecté, le 6 août, au 36e C. A. comme réserve d'Infanterie. Le 1er septembre, 238 agriculteurs cl.

91, sont détachés à la terre, 135 militaires de différentes catégories passent au service des étapes. Le 21 septembre, une compagnie rend les honneurs à S. M. le roi des Belges s'embarquant à Calais.

Le 20 octobre, l'E. M. du régiment, la C. H. R. et le 1er bataillon sont dissous : Le drapeau et le Lieutenant-colonel **LAURICHESSE** rejoignent le dépôt. La C. M. du 2e bataillon est transformée en 4e compagnie.

Au départ, le Lieutenant-colonel faisait les adieux à son régiment: « Par décision du haut commandement, le 103e Territorial est partiellement dissous. A la date du 20 octobre 1917 le régiment ne formera plus qu'un bataillon. Cette mesure affecte le drapeau qu'elle rappelle à la «garnison d'où il est parti il y a 3 ans, emportant dans ses plis l'espérance. Replié prématurément, il ramène là-bas, au foyer du régiment non plus seulement l'espoir, mais l'assurance de la victoire. En s'éloignant de vous, s'il n'est «point auréolé de plus de gloire, il affirme du moins «hautement qu'à son ombre et sous son égide le 103e ne connut jamais depuis 1914 que le devoir et l'honneur De «loin comme de près, il restera pour nous l'emblème vénéré dont le culte soutiendra jusqu'au bout notre courage et nos «efforts »

Dans l'ordre d'adieu, ordre du régiment n° 122, le Colonel résumait ainsi la campagne du régiment :

« Le haut Commandement a décidé qu'à la date du 20 octobre, l'E. M. et le 1** bataillon seraient dissous.

Formé dès les premiers jours de la mobilisation, le 103e régiment territorial qui est à la tâche depuis 3 ans a connu de rudes étapes: Arvillers, les tranchées d'Erches, de l'Echelle-St-Aurin, les nombreux cantonnements bombardés de la Somme qu'occupèrent les fractions du régiment, les «travaux intensifs à l'avant sous le feu de l'ennemi, Dunkerque et Calais sont pour lui des souvenirs inoubliables. Les tombes des meilleurs des siens marquent là-bas presque partout sa trace et témoignent qu'il sut toujours faire son devoir. Au moment de résilier son «commandement, le lieutenant- colonel envoie tout d'abord à ceux qui sont tombés au champ d'honneur l'hommage «ému de son souvenir. Ceux-là glorifient le régiment. Au 103e tout entier, il dit combien il est fier d'avoir été pendant «plus de 2 ans le chef d'une aussi belle unité de campagne.

«En effet partout le 103e se distingua par ses qualités «militaires, partout il donna l'impression d'une troupe solide et bien trempée et partout ignorant les défaillances de «quelque nature qu'elles soient sut mériter à juste titre les éloges et la confiance de ses grands chefs. Ces mérites, le 2e bataillon qui recueille l'héritage du régiment, en sera le fidèle gardien. Grâce à eux, à la bonne volonté et au bon esprit de tous, le commandement du lieutenant-colonel fut toujours non seulement facile, mais agréable. C'est à la valeur de la troupe, à la collaboration toujours dévouée des «officiers et des gradés et notamment à celle des chefs de bataillon, du capitaine-major, des commandants de compagnie et des chefs de service que furent dues la bonne marche du service et la réputation du régiment.

«A tous, le lieutenant-colonel dit merci, à tous il adresse son cordial adieu et ses vœux. Et à ceux des officiers du «régiment qui reçoivent une nouvelle affectation, il souhaite «bonne chance. En disant adieu au 103e, il ajoute que le meilleur souvenir de sa vie sera celui de son commandement du régiment. Officiers, sous- officiers, «caporaux et soldats du 103e à vous tous de cœur ».

Signé: LAURICHESSE.

Au 1er janvier 1918, le 2e bataillon du 103e commandé par le chef de bataillon **BURGELIN** comprend 4 compagnies commandées par les capitaines **RAME, COURBIERE, QUITTANÇON,** lieutenant **JEAN**. En tout 17 officiers, 757 hommes de troupe, 26 chevaux, 10 voitures. Le 22 janvier, le bataillon affecté comme réserve à la 133e division d'infanterie est relevé dans son service de place par le 80e régiment d'infanterie. Le bataillon se rend ensuite dans le secteur de Nieuport à West-Cappel. La 8e compagnie est dissoute et la C.M. 2 constituée à sa place. Une S. H. R. est également constituée. Le 27 mars 1918, le bataillon cantonne à Morisel, entre Amiens et Montdidier, les officiers vont reconnaître les emplacements pour la défense de Moreuil. Le 29 mars, après avoir creusé des tranchées, le bataillon occupe la lisière est du bois de la côte 106. A 17 heures l'attaque allemande se déclanche, les troupes françaises se replient, le bataillon fait le coup de feu. Un marmitage intense le disloque. Cependant le commandant **BURGELIN** commande lui-même un fort détachement qu'il a réuni à la lisière du bois 106. 1 officier, 25 hommes gardent la tête du pont de Moreuil Le lendemain le bataillon se rallie à Remiencourt.

Après avoir exécuté des travaux défensifs le bataillon parcourt les étapes suivantes : Velennes, Guizancourt, Sentelie (8 avril), St-Maur (10 avril). Le bataillon transporté par chemin de fer débarque à Esquelbecq où il manutentionne les vivres et munitions.
Après avoir effectué divers travaux, le bataillon est réuni à Hazevinde. Pendant le mois il y a eu 2 officiers et 6 soldats blessés, 20 soldats intoxiqués. Le bataillon se transporte à Ménonval. Il s'embarque à la gare de Critot pour aller à Sudres, Champigneulles. Le 19 juin il fait mouvement sur Moivrons et cantonne dans la région de Nancy.

Le 13 juin étaient cités à l'ordre du bataillon les lieutenants **MAZUET, LAVAL, GIRAUD,** l'adjudant **MURAT**, les sergents **GOUJON, LABY**, caporal **MOREAU**, soldats **CLOUET, HECK, LEFEINE, MASSARD, VEYRE, VILLEDARY** pour leur bravoure sous les bombardements. Et le 16 juin, le chef de bataillon faisait paraître l'ordre suivant: *« Officiers, sous-officiers, caporaux «et soldats du 103e territorial; six mois dans les Flandres et aux combats de la Somme-vous donnent le droit de porter aujourd'hui un nouveau chevron. Vous le coudrez «pieusement en souvenir de nos braves tombés pendant le «semestre pour la Patrie. Vous le porterez fièrement car vous l'avez bien gagné dans de dures journées. Il atteste «votre ténacité gage certain de la victoire. C'est devant Metz «que vous prenez votre 6e chevron »*

Le 31 juillet le bataillon réuni à Sudres s'embarque le 1er août et débarque le 2 à Grandvillers ; il cantonne dans la région de Rothois. Le 8 août le bataillon est transformé en bataillon de pionniers. La C. M. 2 forme avec la C. M. du 14e régiment infanterie territorial, le 36e bataillon de mitrailleuses. Le 11 août le bataillon est à la disposition de la 1er armée, il fait mouvement sur Crèvecœur, Montdidier, où il est employé à réparer des routes. Le 31 août le bataillon se rassemble à Caix, s'embarque à Guillaucourt et débarque à Nancy où il fait divers travaux. Le 12 octobre il est à Laxou. Le 17, transporté en camions à Tilloy-Belloy le 18 au camp des Souches, Perthes-les- Hurlus, le 26 au camp Sydou, le 29 à Contreuve. Le 11 novembre l'armistice est signé; le bataillon est alors cantonné à Marson. Le 26 novembre, le bataillon fait mouvement sur Merlant. Du 1er au 19 décembre il se transporte à Niéder-Bexbach. Les territoriaux ont été à la peine, ils sont maintenant à l'honneur. Le chef de bataillon est commandant d'armes à Niéder Bexbach et l'occupation commence. Le 15 décembre tous les corps de la 42e D. 1. défilent dans Sarralbe (Lorraine) devant le général Passaga qui leur exprime sa satisfaction. Le 17 décembre, le

bataillon a franchi la frontière de Lorraine et du Palatinat. Le 24 décembre la démobilisation du 1er échelon commence. Le 1er février le bataillon de pionniers 103e est dissous.

103e Territorial
4e Bataillon de Place

Le 21 mai 1915, le 4e bataillon du 103e territorial est formé à St-Galmier (Loire). Les 4 compagnies de ce bataillon sont fournies par le 101e (Le Puy), 102e (St-Etienne), 103e (Montbrison), 104e (Roanne). Le capitaine **ASSELIN** commande le bataillon. Les officiers sont MM. **PEYTHIEU**, médecin, lieutenants et sous-lieutenants **VINCENT de St-BONNET, CHAPSAL, AUDIBERT, REMAUD, ARNAUD, DELAYE, PING,** 49 sous-officiers, 772 caporaux et soldats, 7 chevaux de selle. Du 22 mai au 3 juin, instruction du bataillon. Le 4 juin, le bataillon quitte St-Galmier et s'embarque à destination de Meaux, il est rattaché au 106e territorial et parfait son instruction du 7 juin au 3 juillet.
Il quitte le cantonnement de Montceau-les-Meaux avec toute la 97e division pour aller à Usavesnes (Seine-et-Oise) et Gadaucourt. Du 5 juillet au 31 août instruction et travaux de tranchées. Le bataillon est alors dissous, il passe en entier au 301e territorial dont il forme le 2e bataillon.
Aux armées, le 31 août 1915.

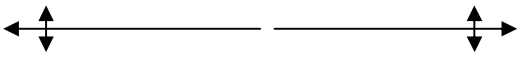
Ancestramil

CONCLUSION

Appartenant à un corps d'armée des plus glorieux mais hélas des plus éprouvés; le 103e est parmi les régiments de territoriale un des plus actifs. Sans cesse envoyé comme renfort, réserve inépuisable d'hommes pleins d'ardeur et d'entrain, il a compté parmi ses membres nombre de héros et mérité de magnifiques citations :
Soldats du 103e territorial, avec le même entrain que les jeunes vous êtes allés au feu, vous avez travaillé avec ténacité; aucune fatigue ne vous a découragés. Chefs de famille pour la plupart, que

tant de liens rattachaient à l'existence, votre sacrifice fut beau; vous êtes dignes de la reconnaissance et de l'admiration de votre pays.

Respectueusement émus nous saluons votre Drapeau.



Ancestramil